

LETTRE N° 16

Nous allons poursuivre notre voyage dans le *Villers « historique et Dumasien »*, cela grâce à la complicité de notre ami : E.ROCH....

La maison n° 31 montre une façade ornée de consoles, de chapiteaux et de cartouches inspirés du style de la Renaissance Italienne .

A l'origine, le terrain de cette maison dépendait du fief « de l'hostyse ou de la racyne » . Ce fief appartenait aux seigneurs de Nantheuil : vers le milieu du XIIIème siècle, Philippe II, comte de Nantheuil, l'ayant donné à sa fille Alix qui venait d'épouser Pierre de Pacy, ce fief fut attaché à la baronnie de Cramailles . Ainsi qu'on le verra plus loin, la plus grande partie de cette propriété appartenait encore à un descendant des seigneurs de Cramailles vers le milieu du XVIIIème siècle.

Sous Louis XII, ce terrain, comme ceux l'avoisnant, était semé de chaumières où se logeaient les ouvriers d'une verrerie qui était proche et de laquelle nous parlerons tout à l'heure, lorsque cette verrerie disparut vers 1710 . Une grande partie de ce terrain fut achetée par le sieur Jean QUENOBLE, laboureur, qui devait succéder plus tard à Jean-Baptiste MERCIER, comme maître de la Poste aux chevaux ; les autres parties dudit terrain avec leurs « bicoques », furent acquises par diverses personnes (Noël Bocquet, Jean Niguet et d'autres qui les laissèrent à leurs descendants, Moreau, Sonnier , Bochet, Guillot, Colombe, etc)... En 1847, un maître maçon Cotterézien, le sieur Charles LHARDY, dont la femme née Bochet avait hérité d'une partie de la propriété, se rendit acquéreur de la contre-partie et d'une troisième maison tombant en ruines et appartenant alors à une dame Lafitte-Lelong . Puis en 1851/1852, après avoir fait disparaître toutes ces mesures, il édifia sur leur emplacement, la maison que nous voyons aujourd'hui.

Pour cette édification, disent les mémoires consultés, LHARDY n'employa que du banc Royal de Valsery et Puiseux, et confia la décoration de la façade à un sculpteur de talent, Manet (ou Manay) celui-la même qui exécuta le fronton allégorique du château de Noüe . Mais Jules Manay ne termina point toutes les sculptures de la maison LHARDY ; celle du côté est , au-dessus de la grand porte, émanant d'un praticien dont le nom nous est inconnu .

Charles LHARDY étant décédé le 7 juin 1853, la veuve et ses enfants conservèrent la maison jusqu'en juillet 1861, époque à laquelle elle fut acquise par les sieur et dame Gilles HERMAND . Enfin les héritiers de ces derniers la vendirent en 1892 au docteur BRASSART qui l'habite encore (maire de Villers-Cotterêts de 1900 à 1904).

Sur l'emplacement qu'occupent aujourd'hui les maisons portant les numéros 33 et 35 s'élevait autrefois une verrerie (vitrerie et gobetterie) assez importante pour être qualifiée – dans les titres du temps – « **VERRERYE ROÏALE** » .

On conserve aux archives nationales (dossier des Ordonnances Royales) des lettres datées de Paris, de Conflans les Charenton et de Pisseleup des 13^e et 17^e octobre et 20 novembre de l'an 1392, par lesquelles Blanche, duchesse d'Orléans, comtesse de Valois et de Beaumont et Louis 1^{er}, duc d'Orléans accordent aux « verriers demeurant en forêt de RETZ de pouvoir y rester près de leurs fours ». Il s'agit certainement du lieudit de Buton, puisqu'en 1399 Isabeau de Bavière, en même temps qu'elle fait le don du « fief Camille » aux moines hospitaliers de Bonne-Fontaine-en-Retz autorise d'autres verriers (ou peut-être même ceux du Four Paris) de s'établir au lieudit de Beton ou Buton proche de l'abbaye ; il s'agit probablement de Bourgfontaine .. ?

Mais nous allons évoquer un endroit plus illustre : la maison natale de notre romancier .

Si l'on excepte une petite addition faite du côté est en 1832 (1), la façade de la maison sur la rue est celle qui existait en 1802, c'est à dire au jour de la naissance d'Alexandre DUMAS (2) . Cette maison appartenait alors à un ancien architecte nommé DUTOYA , qui l'avait louée au sieur Claude LABOURET, grand-père maternel d'Alexandre. En attendant la liquidation de sa pension, le général DUMAS très malade et sa jeune femme, née LABOURET, enceinte pour la troisième fois, s'y trouvait hébergés lorsque arriva le terme de la grossesse . Cet événement familial se produisit dans une pièce sise au rez-de-chaussée du principal corps de ce logis qui se trouve comme on le sait, entre cour et jardin . Ce bâtiment n'a jamais été remanié, et la chambre, elle-même qui reçut les premiers vagissements de l'auteur des « Trois Mousquetaires », a toujours été respectueusement conservée. On pourra d'ailleurs s'en convaincre en visitant cettemaison .

Mais nous revenons sur l'original du bail consenti par DUTOYA à LABOURET Claude et rédigé en l'étude de Maître CHOISY, notaire à Villers-Cotterêts le 12 germinal An VI : Par-devant, etcFut présent le citoyen Bernard DUTOYA , rentier, demeurant à Paris, rue Neuve des Capucins, Chaussée d'Antin n° 506, lequel a fait bail etc...au citoyen Claude LABOURET , ancien aubergiste demeurant à Villers-Cotterêts, et Marie-Josèphe PREUVOT, sa femme, d'une maison, bâtiments et dépendances située audit Villers-Cotterêts, rue de Lormet et dont le détail suit : une grande porte cochère aux côtés de laquelle se trouvent deux petites écuries, des « latrines » et un escalier montant au grenier . Cour fermée de murs et maison couverte en tuile . Laquelle consiste, au rez-de-chaussée, en un passage pour arriver au jardin et deux voûtes servant de caves et un perron garni d'une rampe de fer, vestibule ; à droite dudit vestibule, salle à manger avec la niche d'un poël, au bout dudit vestibule, appartement formant salon éclairé par deux grandes croisées vers « midy », dont une servant de porte communiquant au perron donnant sur le jardin ; une petite chambre (la chambre où naquit Alexandre DUMAS) parquetée à côté dudit salon avec une grande croisée donnant aussi sur le jardin vers « midy » ; jardin fermé de murs . Lesdits lieux tenant d'un côté « orient » à la citoyenne PETITFIE, veuve DUMAINE, l'autre à VITON (propriété Fernand PETIT, d'un bout nord de la rue de Lormelet et d'autre aux héritiers Lemoine (Propriété HERMAND ou DUFRESNE) . Ce bail est fait moyennant la somme de 300 francs en numéraire, de loyer et redevance que les preneurs s'obligent de payer chaque année, le 16 germinal, correspondant au 1^{er} avril .

Lorsque DUMAS commença ses « Mémoires », c'est à dire, le lundi 18 octobre 1847, cette maison appartenait à l'un de ses vieux amis Auguste CARTIER, après avoir été la propriété d'un sieur PICOT, qui l'avait acquise à DUTOYA par acte devant Demolombe, notaire du 24 mai 1816 . DUMAS espérait qu'un jour son ami CARTIER voudrait bien lui vendre « pour que j'aie – dit-il dans ses mémoires – mourir dans la chambre où je suis né et que je rentre dans la nuit de l'avenir au même endroit d'où je suis sorti de la nuit du passé » .

A vrai dire, DUMAS n'habita pas longtemps cette maison (elle eut pour locataire, durant un certain temps, madame Amélie-Elisabeth des PLASSES veuve de monsieur Henri-Joseph-Paul d'Heruille de Saint-Marceaux), cela pour la petite histoire

En 1805, la famille du Général DUMAS était déjà locataire du château des Fossés, près d'Haramont, dont le propriétaire était à l'époque, un sieur LECAUCHOIS, conservateur des forêts à Orléans . DUMAS avait alors trois ans .

Une plaque de marbre blanc, posée sur la façade de la maison rappelle ainsi la naissance de notre glorieux compatriote : quant au nom d'Alexandre DUMAS que porte aujourd'hui la rue, il fut décidé qu'on le substituerait à celui de Lormet, aux termes de délibération du Conseil Municipal de Villers-Cotterêts, suivie d'un décret en date du 26 janvier 1873 .

- (1) Transformation d'une mesure acquise par Victor PICOT, de la veuve DUMAINE, née PETITFIE, marchande d'échaudés, que les jeunes Cotteréziens de l'époque appelaient familièrement la mère Titie .
- (2) Cette maison a été construite, en 1795, par Louis ROLLAND, maître maçon à Villers-Cotterêts, sur les plans et dessins du propriétaire lui-même .

